

CHRONIQUES BÉNINOISES, LA DEUXIÈME (28/04/2013)

Nouvelle expérience à mon actif cette semaine : me faire arrêter par la police pour un « arrêt inexact », comprendre « sans raison » mais trois yovos dans une voiture c'est une belle possibilité de faire de l'argent! On me demande les papiers de la voiture et mes permis de conduire international et québécois et par la suite, le policier veut me les remettre moyennant paiement, évidemment. Je refuse et commence mon disque de la yovette qui vient aider la St-Camille au Bénin. Finalement, José, fils de Grégoire, appelé à la rescousse surgit au moment où je manque d'arguments et il lui suffit de parler de sa cousine de la fesse gauche qui est policière pour que nous puissions repartir. Ouf et re-ouf. Et dire qu'on s'énerve avec la Commission Charbonneau.

À deux reprises depuis mon arrivée, j'ai pris la voiture avec un aide-soignant appelé Photo (il était photographe mais consacre maintenant sa vie à la St-Camille d'où son surnom) et le Père André pour aller ramasser un malade sur la rue; malheureusement les deux se sont déplacés avant notre arrivée et nous n'avons pu les retrouver. Nous sommes inquiets car l'un deux avait une énorme plaie à une jambe, nous a-t-on dit. J'aimerais bien vivre cette expérience un jour mais je la crains aussi un peu. Dans cette situation, Photo a toujours avec lui une seringue de valium pour calmer le malade s'il est trop agité. Par ailleurs, hier matin, un jeune, chaînes aux poignets et cordes aux chevilles a été amené au centre d'Avrankou par sa famille qui avait oublié la clé du cadenas de sa chaîne!! Avec de vieux outils, on a fini par la couper. Au moins, la famille l'a amené, après une semaine d'enchaînement... Il se peut qu'un problème organique plutôt que la maladie mentale explique son comportement inhabituel. Dans ses yeux que de souffrance et dans ceux de sa mère, quelle tristesse.

Je passe mes journées à jouer dans les boîtes du conteneur avec Stéphanie, Luc, un français qui revient pour la deuxième fois aider à la St-Camille et le Père André; nous sommes secondés par les termites qui aiment bien les pansements stériles. Ouach! Donc en rentrant à Cotonou, achat d'urgence d'insecticide par la yovette un peu dégoûtée et de fromage emmental pour le cours de lasagne prévu ce soir avec Léontine, Martine, Flora et Cendrine, Je sais ce n'est pas le bon fromage mais on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a et mon souper a été apprécié.

Après 8 jours à ouvrir, classer et empiler des boîtes, on a fini ou presque. Les termites sont sous contrôles mais il nous reste de 20 à 30 caisses à liquider car nous avons du matériel médical inutilisable ici; environ 10,000 des sondes d'aspiration non-stériles qui ne pourraient servir que comme pailles de 24' de long et un « embout-teillage » de je ne sais combien d'embouts de sondes d'aspiration de toutes les couleurs. Mais ici pas de système de ramassage d'ordures et encore moins de récupération. Aujourd'hui, on a gagné contre notre embouteillage. Un centre agricole hyper-écologique, le centre

Songhaï utilisera notre plastique pour le transformer en poubelles de toutes sortes.
C'est notre victoire du jour!

La construction avance bien mais les conditions de travail des ouvriers sont difficiles. Ils travaillent de 7:00 à 19:00; ils couchent sur le chantier parmi les débris sans moustiquaires et prennent un repas par jour que de jeunes commerçantes viennent leur porter et on ne parle pas de la CSST. Un jour, un des maçons n'avait même pas d'argent pour son repas. C'est Stéphanie qui lui a avancé l'argent qu'il lui a fidèlement remis le lendemain.

Jeudi, un vieux monsieur presque aveugle est venu à l'hôpital où il y a une lunetterie. Il souhaitait que les yovettes l'aident à payer une écho-cardiaque avant une chirurgie. Quelle situation déchirante et délicate. Finalement, après un long échange nous lui avons expliqué que tous nos sous allaient à la St-Camille. De toute façon, la chirurgie proposée n'a aucun rapport avec sa cécité malgré ce qu'on lui a fait croire. Que c'est difficile!!!! Mais si nous commençons, toute la population d'Adjarra viendra demander de l'aide dont elle a effectivement besoin mais que nous ne pouvons pas assumer. Pas avant l'ouverture des services de l'hôpital. Ces situations sont bouleversantes et nous hantent par moment.

Nous avons amené à Cotonou pour la fin de semaine, un enfant d'Avrankou qu'une des responsables du centre a trouvé dans la rue quand il était tout petit, il s'appelle Ange et porte bien son nom. Nous lui avons fait découvrir la mer qu'il n'avait jamais vue et il écoute actuellement Kirikou à la télé.

Depuis hier, Stéphanie a une attaque de palu malgré la malarone; elle a les médicaments appropriés et se repose. De mon côté, je profite d'un rare accès à internet et me repose un peu avec 4 enfants à la maison et une maman qui a accouché il y a une semaine. Je suis très heureuse de mon séjour et me réjouis de l'arrivée d'André mercredi. Mais les communications c'est quand même formidable, on se parle régulièrement par téléphone.

À bientôt

Marie-José